

chaque semaine et sans interruption depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année.

Pouvons-nous facilement nous faire une idée de la somme de dévouement, de zèle et de charité qu'il faut dépenser pour recevoir et entretenir tous ces infirmes, leur prodiguer largement les soins attentifs que réclame leur état, avec l'encouragement et les consolations si précieuses pour ceux qui souffrent et dont les religieuses semblent avoir seules le secret ? Combien de malades reçoivent souvent, en venant à l'hôpital, un bien beaucoup plus précieux que la santé du corps !

On serait tenté de croire qu'un si grand nombre de pensionnaires constitue une source immense de revenus pour l'Hôtel-Dieu. Qu'on lise donc ce qui suit :

Du nombre ci-dessus mentionné, 337 malades seulement ont payé leur pension et les soins qu'ils ont reçus.

Les autres, c'est-à-dire 1149 qui représentent 38,960 jours de pension et de soins, n'ont pu donner que la faible somme de \$1828.65 ou \$4.79 par jour et pour l'ensemble. C'est un montant si faible qu'il est bien plus exact de dire que l'Hôtel-Dieu a reçu et soigné gratuitement ces 1149 malades en acceptant d'eux cependant, à leur départ, une légère aumône pour le soutien de l'œuvre de l'hôpital et en faveur de ceux qui les y remplacent.

Cette somme de \$1828.65 est bien minime, en effet, si l'on songe aux dépenses considérables que nécessitent le soutien d'un hôpital comme celui de l'Hôtel-Dieu et les améliorations à y apporter chaque année pour répondre autant que possible à tous les besoins. Ainsi, pendant l'année qui vient de s'écouler, il a fallu payer : pour gages aux serviteurs, \$1841.23 ; pour taxes et cotisations, \$1209.98 ; pour réparations et améliorations, \$2381.51, plus le chauffage, l'éclairage, la pharmacie, les assurances, les provisions de bouche, etc., etc.

Ne dirait-on pas vraiment que les ressources de l'Hôtel-Dieu sont inépuisables ? C'est bien plutôt la charité qui est inépuisable ; et si les moyens pécuniaires des religieuses de l'Hôtel-Dieu étaient aussi grands que leur charité, leur maison serait encore bientôt agrandie pour qu'elles n'eussent plus la douleur d'être obligées de refuser aucun malade. Ajoutons cependant qu'il est inouï qu'un malade ait été refusé quand il ne pouvait